

Dans le sillage de TARA



PORTRAIT D'INGENIEURE SCIENTIFIQUE

Nom et Prénom : Céline Dimier

Age : 43 ans

Nationalité : Française

Quel est ton rôle à bord de Tara ?

« Je travaille dans le laboratoire humide, sur le pont, où je suis en charge des filtrations pour concentrer les micro-organismes tels que phytoplancton, bactéries et virus. Pour cela, je récupère l'eau de la rosette et je la fais passer sur des filtres de différentes porosités afin de séparer les micro-organismes par classe de taille. Ces filtres sont alors congelés dans l'azote liquide à -196°C. Ils seront ensuite transportés jusqu'au laboratoire où ils seront analysés. »

Quel est ton parcours professionnel ?

« J'ai fait un DUT en Génie de l'Environnement puis j'ai suivi un parcours classique à l'université avec une licence puis une maîtrise en biologie. J'ai poursuivi mon cursus universitaire par un DEA en Océanologie biologique et environnement marin. En 2002, je suis

partie 4 ans à la Stazione zoologica de Naples où j'ai effectué mon doctorat, avec un sujet sur la dynamique des pigments impliqués dans la photoprotection chez différentes espèces phytoplanctoniques.

A mon retour en France, j'ai travaillé pendant 1 an dans l'animation scientifique au sein de l'association des Petits Débrouillards Île-de-France. J'ai alors intégré le laboratoire LOCEAN, à l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI) où je travaillais sur l'effet du fer sur des cultures de cyanobactéries diazotrophes. J'ai alors contacté les scientifiques de la mission Tara Océans qui m'ont recrutée en tant qu'ingénieure biologie pour assurer l'échantillonnage et la logistique à bord du voilier. J'ai alors intégré l'IMEV (Institut de la Mer de Villefranche) pour effectuer les analyses de pigments phytoplanctoniques sur des échantillons d'eau de mer et où j'effectue régulièrement des campagnes océanographiques côtières et hauturières.

Ce que tu aimes dans ton métier

« Ce que j'aime dans mon métier, c'est qu'il me permet de rester en contact avec le milieu marin et de naviguer. Étant née près de la mer, je voulais un métier qui me permette de rester en contact avec la nature et de ne pas travailler constamment dans un bureau. La recherche océanographique me permet de rencontrer des gens de différents pays, de m'ouvrir sur le monde et d'avoir accès à un univers microscopique souvent inconnu du grand public. »

Les difficultés de ton métier

« La recherche scientifique n'est pas très bien valorisée en France. Il faut faire beaucoup de sacrifices et s'investir énormément pour avoir la chance de décrocher un poste. Beaucoup de doctorants et post-doctorants sont obligés d'arrêter la recherche ou de s'expatrier faute de postes en France. »

D'où te vient cette passion ? Comment en es-tu venue à la mer ?

« Je suis née sur une île et j'ai toujours été en contact avec le milieu marin. Plus jeune, j'allais à la pêche en bateau, en plongée, je passais du temps dans les rochers sur la plage à récupérer les animaux marins. J'ai toujours eu la passion d'étudier la nature. Alors dès le collège, j'ai décidé de m'orienter vers la recherche en biologie marine. »

Ton message pour les jeunes

« Je constate que beaucoup de jeunes manquent de curiosité et ont le cerveau formaté par la télévision. Ils ont très peu de culture. J'ai envie de leur dire d'éteindre leurs écrans, de regarder autour d'eux et de se faire leur propre opinion sur le monde qui les entoure. »

